

Magnifique intelligence artificielle. Magnifique de puissance, de rapidité, de capacités d'apporter un soutien déterminant à l'homme, de poser un acte chirurgical d'une précision inégalable, de diagnostiquer avec justesse et efficacité.

Magnifique intelligence artificielle, de puissance de calcul, de remplacement de l'homme dans des tâches lourdes, difficiles, dangereuses, répétitives.

Indispensable intelligence artificielle, dans un monde où l'efficacité énergétique est nécessaire, où la conduite autonome résoudra bien des soucis et donnera à la mobilité une nouvelle amplitude, où le calcul d'une trajectoire interstellaire réclame la maîtrise d'un nombre de paramètres presque infinis à l'échelle de l'homme.

Étonnante intelligence artificielle qui, par entraînement contre elle-même, parvient à devenir imbattable aux échecs, au jeu de Go, aux jeux électroniques et même au poker...en bluffant ! En produisant des millions de parties, en très peu de temps, elle parvient à oser des coups inattendus, désarçonnant les meilleures intelligences humaines.

Magnifique, indispensable, étonnante...intelligence artificielle. Mais aussi...

Inquiétante intelligence artificielle qui pourrait se défendre, se protéger, se programmer, se reprogrammer, empêcher qu'on la débranche.

Ce n'est qu'une question de temps, les apprentis sorcier sont déjà à l'oeuvre.

En quelques décennies la progression a été exponentielle de « deep-blue » battant Kasparov aux échecs à « alpha go », jusqu'à « alpha zéro » qui a battu 100 fois sur 100 « alpha go ». On n'est plus dans le collationnement de milliards de données mais bien dans l'auto-apprentissage, dans la capacité de poser des choix stratégiques. « Stockfish » dernier logiciel champion des échecs analysait 60 millions de données par seconde tandis qu'alpha zéro, pour le battre, n'en analyse plus que 60.000 par seconde, développant une réelle intelligence propre, une réelle créativité- le mot est lancé- en faisant volontairement abstraction des mauvais coups, inutiles à analyser, comme le ferait un homme pour économiser son cerveau et son temps de jeu.

L'apprentissage par renforcement et le « deep learning » sont à présent capables de reproduire le fonctionnement des neurones pour créer des algorithmes de reconnaissance et d'identification. C'est ce qui fait supprimer les seins nus à facebook, pauvre Tartuffe. La machine part de nombreuses données pour définir ce que représentent des images et pour les qualifier.

Mais, et c'est là la dernière avancée récente, le deep learning procède maintenant à l'inversion du processus, en mettant en place ce que l'on appelle le « modèle génératif ». C'est-à-dire la créativité réelle ! L'invention.

A partir de milliers de données et de définitions, la machine, à présent, peut créer des images d'une réalité virtuelle qui n'existait pas. Ainsi en a-t-il été récemment avec « The next Rembrandt » et le « Portait d'Edmond de Belamy ».

Inquiétant. Isaac Asimov doit se dire qu'il avait bien fait d'élaborer les lois de la robotique, il est grand temps d'y penser !

Ennuyant aussi, parce que quel est l'intérêt réel de ce processus si ce n'est d'inventer des décors, des images parfaites, pensées, mais sans âme. Sans rattachement à la vie, à la peau, à l'émotion, à la chair de poule, aux larmes, à l'éblouissement qui fait vibrer ? C'est notre ami Toots Thielemans qui disait- et on en a tous fait l'expérience- « il faut faire confiance à la chair de poule ». A cette émotion qui remonte des tripes et fait se hérissier les cheveux et les poils, qui donne froid dans le dos et les larmes aux yeux.

On peut copier par la machine, on sait inventer par la machine, elle sait reproduire et innover, créer. Mais, s'émouvoir pour un rien, être généreux sans raison, amoureux sans savoir, pétiller de l'intérieur, sentir sa respiration et son cœur qui s'accélèrent, avoir le tournis. Décider que « ceci n'est pas une pipe », se couper l'oreille et se peindre, se peindre droitier quand on est gaucher parce qu'on se regarde dans un miroir, reproduire l'effet d'un miroir convexe...et puis surtout plonger dans la fantaisie, dans l'imagination instantanée, insolite, contextuelle, née d'un rien, d'un verre de trop ou d'un manque, d'une substance qui détend.

Deviner dans chaque ride, dans chaque trait, dans le pétilllement de l'œil, dans la barbe de trois jours, ce qui a fait naître ce visage, cette profondeur des yeux, cette émotion retenue, ce rêve perceptible, cette expression d'une souffrance profonde, ou cet enthousiasme d'une ivresse amoureuse. Comment décrire qu'il « ya des allumettes au fond de tes yeux, des pianos à queue dans la boîte au lettres, des pots de yaourt dans la vinaigrette et des oubliettes au fond de la cour », comment vraiment, avec une machine, être fou sans l'être et le simuler ?

Bien sûr les retardateurs d'appareil photo, bien sûr les selfies, bien sûr ...mais quel est le côté prédictif du résultat si la fantaisie s'en mêle ? Bien sûr les performances sexuelles des robots vont satisfaire celles et ceux dont le cerveau et l'émotion se situent en dessous de la ceinture, mais dire que l'on aime avec les yeux, décrocher la lune avec des mots et succomber à un coup de foudre sans orage...

Bienvenue à l'intelligence artificielle, mais pour l'émotion et la vérité, qu'elle passe donc son chemin.

BP 13/9/2019